

Au carrefour d'une théologie et d'une pratique trinitaires.

par
Donald COBB,
*professeur de
Nouveau Testament
à la faculté
de théologie
Jean Calvin,
Aix-en-Provence*

Méditation sur Romains 15,14-21¹

« ¹⁴Pour ce qui vous concerne, mes frères, je suis moi-même persuadé que vous êtes pleins de bonté, remplis de toute la connaissance et capables de vous avertir les uns les autres. ¹⁵Cependant, à certains égards, je vous ai écrit avec une sorte de hardiesse, comme pour réveiller vos souvenirs, à cause de la grâce que Dieu m'a faite ¹⁶d'être ministre du Christ-Jésus pour les païens ; je m'acquitte du service sacré de l'Évangile de Dieu, afin que les païens lui soient une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint. ¹⁷J'ai donc sujet de me glorifier en Christ-Jésus, vis-à-vis de Dieu. ¹⁸Car je n'oserais rien mentionner que Christ n'ait fait par moi, pour amener les païens à l'obéissance, en parole et en œuvre, ¹⁹par la puissance de l'Esprit de Dieu. Ainsi, depuis Jérusalem et en rayonnant jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Évangile du Christ. ²⁰Et je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, mais selon qu'il est écrit : ²¹Ceux à qui il n'avait pas

¹ En raison de la nature de ce texte, prévu au départ comme une méditation pour le colloque sur la Trinité, le caractère non académique de la présentation a été maintenu ici. Nous avons en revanche ajouté quelques notes en bas de pages, ainsi qu'une courte bibliographie à la fin, pour ceux qui souhaiteraient approfondir tel ou tel point. Les citations bibliques sont tirées de la Bible Segond révisée, dite de « la Colombe ».

été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront » (Rm 15,14-21).

Sans doute la première réaction que l'on pourrait avoir en entendant ces versets est-elle : « Pourquoi choisir *ce texte-là* pour une méditation, alors que notre colloque a pour sujet la Trinité ? » La question ne serait pas entièrement déplacée ! Lorsque j'ai commencé à préparer ce temps de culte, plusieurs passages typiquement « trinitaires » de la Bible me sont venus à l'esprit : le baptême de Jésus où l'on voit une révélation claire du *Père* dans la voix céleste, du *Fils* qui y est appelé comme tel, et de *l'Esprit* qui descend sur Jésus comme une colombe (Mc 1,11 et par.). Ou encore Ga 4,4-6, où Paul souligne qu'« à la plénitude des temps », *Dieu* a envoyé *son Fils*, « né d'une femme, né sous la loi », afin de racheter son peuple et d'accorder aux croyants le statut d'« enfants adoptifs » ; grâce à cela, il a aussi envoyé *l'Esprit de son Fils* qui crie dans nos cœurs : « *Abba, Père !* ». D'autres passages auraient également pu être retenus, comme Mt 28,18-20 ; 2 Co 13,3 et j'en passe.

Cependant, pour essayer de sortir un peu des sentiers battus, il m'a paru utile de faire une petite recherche qui rassemble tous les passages du Nouveau Testament où l'on trouve ensemble, dans un seul et même verset, les termes 1° « Père » ou « Dieu » (la façon dont les auteurs néotestamentaires désignent souvent le Père), 2° « Fils », « Christ » ou « Jésus », et 3° « Esprit ». J'ai ainsi trouvé vingt-quatre versets où se trouvent réunis les trois personnes de la Trinité. Chose intéressante, dans tout le Nouveau Testament, seul un passage contient *plusieurs versets* où figurent chaque fois les trois personnes, à savoir Rm 15,14-33 dont nous avons fait la lecture au commencement de cette méditation. Dans ce texte, pas moins de *quatre versets* parlent de *Dieu*, du *Christ*, et de *l'Esprit* (les v. 16, 19, 20, 30). Evidemment, la démarche a quelque chose d'artificiel : ma recherche a porté sur des *versets* – alors que la versification du Nouveau Testament ne remonte qu'au XVI^e siècle, à Robert Estienne ! Il y a aussi une variante textuelle au v. 19 qui pourrait changer légèrement les statistiques². Malgré ces bémols, ce passage m'a semblé intéressant comme point de départ pour une réflexion sur la Trinité.

² En effet, à la place de la leçon du NA²⁸ attesté dans P⁴⁶, Sin. et D^c, etc. (*en dunamei pneumatos theou*, « par la puissance de l'Esprit de Dieu »), A D F G, etc. proposent *en dunamei pneumatos hagiou* (« par la puissance de l'Esprit Saint »). Le texte de B est le plus court : *en dunamei pneumatos* (« par la puissance de l'Esprit »).

A. Un texte avant tout pratique et missionnaire

Or, ce qui surprend dans ces versets c'est que, *stricto sensu*, il ne s'agit pas du tout d'un texte « trinitaire », en ce sens où il développerait un enseignement conscient sur l'être de Dieu, pas plus qu'il ne s'agit d'un passage dont la structure s'organise de façon réfléchie autour des trois personnes de la Trinité. Des textes de ce genre, il y en a ; il suffit de penser à Rm 8,1-4, où Paul met en avant l'action salvatrice de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, ou encore à Ep 1,3-14 où l'action de Dieu, d'abord « avant la fondation du monde », puis dans le temps présent et enfin dans la perspective future de la rédemption se décline, tour à tour, en rapport avec le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Ici, en revanche, Paul parle avant tout de son ministère envers les païens, et cela dans un but extrêmement pratique. On pourrait même dire dans un but plutôt « terre à terre », puisque sans le dire en toutes lettres – mais il le dira dans les versets suivants –, l'apôtre a pour projet de faire de l'Eglise de Rome sa base d'opérations pour un travail missionnaire en Espagne (v. 23-24). S'il parle comme il le fait dans ce passage, c'est pour en arriver à ce sujet-là.

Cela étant dit, Paul n'abandonne pas pour autant la réflexion théologique, on s'en doute ! Au contraire, un excellent exemple de sa façon de marier théologie et pratique se trouve dans *les jeux d'intertextualité* qui traversent ce passage. Au v. 21, l'apôtre dit : « Je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Evangile là où Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, mais selon qu'il est écrit : *Ceux à qui il n'avait pas été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront* » (v. 20-21). La citation vient d'Esaië 52–53, texte qui décrit avec force détails le Serviteur de l'Eternel, ce personnage qui sera puni pour la faute de son peuple et aura sa tombe parmi les méchants. Cependant, par la suite, il « justifiera beaucoup d'hommes » et « partagera le butin avec les puissants »³ :

Voici mon serviteur, il prospérera ; il montera, il s'élèvera, il sera très haut placé. De même que tu as été pour beaucoup un sujet d'effroi, de même son aspect n'était plus celui de l'homme, son apparence n'était plus celle des fils d'Adam, de même il purifiera par l'aspersion beaucoup de nations, devant lui des rois fermeront la bouche ; *car ils verront ce qui ne leur avait pas été raconté, ils comprendront ce qu'ils n'avaient pas entendu* (Es 52,13-15).

³ Cf. Es 53,4-7.9.11-12.

Il serait possible d'imaginer que Paul reprend ce texte simplement parce que cela tombe à propos par rapport au point qu'il développe : un effort missionnaire auprès de ceux qui entendront l'Évangile pour la première fois. Pourtant, il y a très certainement derrière cette courte citation toute une réflexion approfondie sur l'œuvre du Christ et la mission de Paul lui-même : en la personne de Jésus, le Serviteur souffrant est venu, il a été établi comme lumière des nations pour que le salut « soit manifesté jusqu'aux extrémités de la terre » (Es 49,6). De ce fait, c'est maintenant le moment pour que les rois et les peuples entendent et comprennent ce qui, jusque-là, ne leur avait jamais été annoncé (52,15). En réalité, Paul dévoile ici quelque chose de fondamental : c'est l'accomplissement du salut en la personne du Christ-Serviteur et l'impératif de faire connaître cet événement parmi les nations qui fondent le message, comme aussi l'urgence, du ministère qu'il a reçu en tant qu'« apôtre des nations ».

De même, si les traductions ne le laissent pas toujours apparaître, les v. 16-17 mettent en évidence un langage sacerdotal assez saisissant, soulignant que Paul accomplit par ce ministère *un service culturel* : Dieu lui a fait la grâce d'être « liturge » du Christ parmi les nations (*eis to einai me leitourgon Christou Iésou eis ta ethnê*, v. 16) ; il remplit donc des fonctions sacerdotales dans son annonce de l'Évangile (*hierougounta tou euaggeliou tou Theou*), et il le fait pour que *l'offrande des nations soit agréable à Dieu (hina genêtai hê profora tôn ethnôn euprosdektos)*, sanctifiée par l'Esprit Saint. Pourquoi ce langage ? Là encore, derrière les propos se profile le livre d'Ésaïe, plus particulièrement Es 66,18-28, où le Seigneur annonce que le temps est venu de « rassembler toutes les nations et toutes les langues » ; elles viendront, dit-il, « et verront ma gloire » (v. 18). De ce fait, Dieu enverra « les rescapés » d'Israël vers les nations, « aux îles lointaines qui jamais n'ont entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire ; et ils annonceront ma gloire parmi les nations » (v. 19). Or, ces « missionnaires » de la fin des temps prendront *d'entre toutes les nations* des frères et les amèneront à Jérusalem « en offrande à l'Éternel, [...] comme les fils d'Israël apportent leur offrande » (v. 21)⁴. Par un jeu d'intertextualité analogue à celle du v. 21, Paul

⁴ Ce texte d'Ésaïe, autant dans le texte hébreu que dans la traduction grecque de la LXX, pose une question intéressante : s'il semble assez clair au v. 19 que les rescapés – ou « sauvés » – qui se font envoyer (cf. le grec : *exapostelô ek autôn sesôsmenous eis ta ethnê*) sont des Juifs, les « frères » que ces envoyés prendront comme offrande « d'entre toutes les nations » sont-ils, eux aussi, des Juifs ou s'agit-il de non-Juifs ? Sans doute le texte peut-il suggérer la première possibilité, mais il n'est pas impossible de comprendre que cette offrande sera composée de

laisse entendre que le salut promis par les prophètes s'est maintenant accompli, en Jésus-Christ. De la sorte, le moment est venu pour que des « rescapés d'Israël » – lui-même et ses compagnons d'œuvre – soient envoyés pour rassembler les nations autour du Seigneur. Comme au v. 21, le ministère de Paul s'inscrit ici dans des perspectives fournies par l'Écriture. D'ailleurs, la collecte pour Jérusalem, où Paul se donne pour but d'apporter à Jérusalem les richesses des nations, doit se comprendre de la même façon (Rm 15,25-28)⁵.

On le voit donc, il y a bien de la théologie dans ce passage ! Mais fondamentalement, il s'agit d'un texte avant tout *pratique*, sur la mission apostolique envers les nations et, plus globalement, sur l'œuvre de l'Église dans le monde. S'appuyant sur des bases scripturaires, Paul prépare le terrain pour que ses lecteurs accueillent chez eux « son Évangile » et qu'ils en deviennent participants, avec lui, dans une région « non atteinte » jusque-là.

B. Mais un texte trinitaire !

Pourtant, pour revenir à notre propos, ce qui frappe c'est – dans ce texte pratique – la concentration étonnante des références à Dieu, au Christ et à l'Esprit. En effet, nous voyons mentionné tour à tour :

- *le Père*, comme *source de la grâce* dans l'économie divine (v. 15-16) ;
- *le Christ*, comme *celui qui se tient entre Dieu et les hommes* (v. 17 : « J'ai donc sujet de me glorifier *en Christ-Jésus, vis-à-vis de Dieu* ») ;
- *l'Esprit*, comme celui qui *effectue concrètement les desseins de Dieu*, notamment en sanctifiant les non-Juifs comme une offrande pour Dieu (v. 16) ;

non-Juifs. Le v. 18, affirmant que le moment est venu de « rassembler *toutes les nations* » afin qu'elles « viennent » (sous-entendu à Sion) pour voir la gloire du Seigneur au Temple, va dans ce sens. C'est en tout cas ainsi que Paul lui-même semble avoir interprété ce texte.

⁵ Cf. aussi Es 60,9-11 : « Car les îles espèrent en moi, et les navires de Tarsis sont en tête, pour ramener de loin tes fils, avec leur argent et leur or, à cause du nom de l'Éternel, ton Dieu, du Saint d'Israël qui te fait resplendir. [...] Tes portes seront toujours ouvertes, elles ne seront fermées ni le jour ni la nuit, afin de laisser entrer chez toi les ressources des nations et leurs rois avec leur suite ». Quand on sait qu'à l'époque du Nouveau Testament Tarsis, mentionné ici et en 66,19, représentait l'Espagne et qu'une des préoccupations principales de Paul en Rm 15,14-29 – voire dans l'ensemble de l'épître – est de faire de l'Église de Rome la base de lancement pour un travail missionnaire *en Espagne* (v. 23-24), cette précision géographique gagne plus encore en pertinence.

- au v. 17-19, c'est encore l'Esprit qui attire l'attention sur le message apostolique, l'Évangile de Jésus-Christ : « J'ai donc sujet de me glorifier en Christ-Jésus, vis-à-vis de Dieu. Car je n'oserais rien mentionner que Christ n'ait fait par moi, pour amener les païens à l'obéissance, par la puissance des signes et des prodiges, en parole et en œuvre, *par la puissance de l'Esprit* »⁶.

A ce titre, il faudrait également mentionner le v. 30, que nous n'avons pas lu mais qui fait bien partie de ce passage : « Je vous exhorte, frères, *par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit*, à combattre avec moi, *en adressant à Dieu des prières* en ma faveur ». Ce verset est particulièrement intéressant, car l'exhortation consiste à adresser des prières *au Père, par le moyen du Christ* (donc avec une forte idée de *la médiation* de celui-ci) et l'amour de *l'Esprit*.

Il a été question dans une autre conférence des « attributions » des personnes de la Trinité⁷. Si nous posons la question de telles « attributions » dans ce passage, nous constatons qu'il y a clairement de la souplesse ; Paul ne semble pas opérer avec une conception très systématisée des œuvres spécifiques des personnes du Dieu trine. En parler en ces termes fait déjà appel au langage des IV^e et V^e siècles (c'est-à-dire aux temps des grands débats trinitaires qui ont donné lieu aux définitions de Nicée-Constantinople et de Chalcédoine) et ce serait tomber dans l'anachronisme que de vouloir imposer de telles perspectives à l'apôtre. Cependant, une certaine *notion* d'« attributions » est bien présente, sinon dans la terminologie du moins dans l'idée que, dans l'unique œuvre de rédemption, le Père, le Fils et l'Esprit agissent chacun d'une façon qui leur est spécifique. Pour aller un peu plus loin, nous voyons ici le phénomène souvent noté par l'exégète pentecôtiste, Gordon Fee : à maintes reprises Paul manifeste une théologie trinitaire « pré-réfléchie », plus ou moins implicite. L'apôtre ne cherche pas, souligne Fee, à élaborer une théologie de la Trinité.

⁶ La mention des « signes et prodiges » renvoie à la thématique biblique des actes de puissance qui manifestent et confirment l'intervention de Dieu à des moments clés de l'histoire de la rédemption (la sortie d'Égypte notamment ; cf. Ex 7,3 ; 11,9 ; Dt 4,34 ; 6,22 ; 7,19 ; 11,3 ; 26,8 ; 29,2 ; 34,11 ; Ps 78,43 ; 105,27 ; 135,9 ; Jr 32,20-21). Dans le Nouveau Testament on la voit surtout en rapport avec l'œuvre du Christ et l'activité apostolique qui en atteste la véracité (Jn 4,48 ; Ac 2,19.22.43 ; 4,30 ; 5,12 ; 14,3 ; 15,12 ; 2 Co 12,12 ; He 2,4). Significativement, le LXX utilise le même terme de « signes » en Es 66,19 : « Je mettrai auprès d'eux des signes (*sêmeia*) et j'enverrai des rescapés d'entre eux parmi les nations ».

⁷ Deuxième conférence de Henri Blocher.

Pourtant, sans qu'il s'efforce d'être systématique là-dessus, *la réalité* de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit apparaît sans cesse dans ses écrits⁸. Tout en étant embryonnaire, la théologie qu'il met en jeu est donc bien trinitaire, et cela de façon étonnamment cohérente.

C. Deux implications pratiques

Quelles conclusions pratiques pouvons-nous retirer de ce passage ? J'en vois en tout cas deux :

Premièrement, *notre théologie, en tant qu'évangéliques, se doit d'être résolument trinitaire*. Elle doit l'être, non pas dans ce sens que nous affirmerions simplement, de temps à autre, la doctrine du Père, du Fils et du Saint-Esprit ou, pire encore, que nous dirions y croire, sans jamais vraiment en parler ! Mais dans le fait que cette conscience du Dieu trinitaire *imprègne profondément notre réflexion et notre discours théologique*. En caricaturant un peu et en forçant sans doute légèrement les traits, risquons un constat : suivant le milieu ecclésiastique auquel nous appartenons, nous avons quelquefois tendance à privilégier une personne de la Trinité aux dépens des deux autres, et donc certains aspects de l'œuvre de Dieu au prix d'autres aspects :

- Ainsi, les Réformés ont-ils souvent mis en avant la personne du *Père* – sa majesté, son élection éternelle, sa Providence qui gouverne toutes choses – mais en oubliant parfois la place centrale que le Nouveau Testament reconnaît au *Christ*, ou encore l'importance de *l'Esprit* pour la sanctification.
- Pour ce qui est des évangéliques « classiques », un élément central, aussi bien de la vie spirituelle (la « piété ») que de l'enseignement dans l'Eglise, c'est *le Christ*, son œuvre sur la croix et la justification qu'il nous a obtenue. On en trouve des témoignages éloquentes, notamment dans l'hymnologie issue des Réveils du XIX^e et du début du XX^e siècles. Mais cela s'accompagne parfois de l'oubli que Jésus-Christ vient en tout premier lieu pour accomplir les desseins *du Père* ; et que tout aussi fondamentale que notre justification est la transformation de nos vies *par l'Esprit de Dieu*.
- Du côté pentecôtiste et charismatique, nous pouvons relever l'insistance constante sur l'œuvre de *l'Esprit* qui est présent et agit dans nos vies. Cependant, n'y a-t-il pas aussi, quelquefois, tendance dans ces milieux à oublier que l'Esprit

⁸ G. Fee, *God's Empowering Presence*, Peabody [MA], Hendrickson, 1994.

vient, non pour attirer l'attention sur lui-même mais pour nous conduire au *Père* ? Et que son œuvre n'a pas de contenu « propre » mais qu'elle consiste à réaliser en nous l'œuvre du *Christ* ?

En réalité, une théologie trinitaire implique un équilibre qui tienne compte de toute l'œuvre de Dieu et une adoration centrée sur Dieu dans *la plénitude de son être*.

Deuxièmement, *notre pratique, en tant qu'évangéliques, se doit d'être imprégnée d'une théologie trinitaire*. Dans ce passage de Romains, Paul fonde sa mission en Espagne, non d'abord sur le besoin d'avoir de nouvelles Eglises ou de plus grandes Eglises, ni même d'être « une force vitale au sein de la société », mais sur l'importance qu'il reconnaît à être « liturge » du Dieu trois fois saint :

- parce que *Jésus-Christ*, le Serviteur du Seigneur est venu, qu'il a souffert, vu le prolongement de ses jours et justifié « les nombreux » ;
- parce que *l'Esprit* annoncé par les prophètes a été envoyé ;
- et parce que, de ce fait, le moment est arrivé pour que toutes les nations deviennent adoratrices du Dieu vivant, de celui qui, en Christ, est devenu *notre Père*.

Autrement dit, ce qui fait le ressort de l'action de Paul, et de son activité missionnaire en particulier, est la réalisation que la Parole du Dieu vivant s'est accomplie dans la mort et la résurrection du Christ, Fils de Dieu, et dans le don de l'Esprit. Et c'est dans cette pratique portée par la théologie – pouvons-nous dire que c'est dans *cette théologie* s'exprimant par la pratique ? – que, sur la base de l'œuvre du Christ, Paul cherche à conduire au Père des hommes comme une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit. Il y a là, certainement, une piste importante pour l'Eglise du XXI^e siècle aussi : aujourd'hui comme hier, une pratique imprégnée d'une théologie trinitaire sera foncièrement *théocentrique*, centrée dans son message sur Dieu et sur son œuvre de salut. Ce sera une pratique qui cherche à mettre en avant la gloire du Dieu trinitaire et qui se laissera déterminer dans ses contours, non par des motivations, voire des craintes « humaines, trop humaines », mais par la grandeur, la richesse, la justice et la grâce du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

* * *

Puisse ce colloque nous aider à mieux avancer dans notre *théologie* trinitaire, comme aussi dans notre *pratique* portée par l'œuvre, la présence et la puissance du Dieu trois fois saint !

Bibliographie sélective

A toutes fins utiles, je signale un logiciel biblique indispensable, aussi bien pour l'étudiant en théologie et le pasteur soucieux de serrer le texte biblique de plus près que pour l'enseignant (versions PC et Mac compatibles) :

- BibleWorks9 (2011) : www.bibleworks.com

Un article important sur le lien entre Romains 15 et Esaïe 66 :

- J. Hultgren, « The Scriptural Foundations for Paul's Mission to the Gentiles », *Paul and His Theology* (éds. S.E. Porter), Leyde-Boston, Brill, 2006, pp. 21-44.

Un nombre important de travaux sur l'intertextualité chez Paul est sorti depuis la fin des années quatre-vingt. En voici trois, en rapport (entre autres) avec l'épître aux Romains :

- R.B. Hays, *Echoes of Scripture in the Letters of Paul*, New Haven, Yale University Press, 1989, xiv + 240 p.
- R.B. Hays, « "Who Has Believed Our Message?" Paul's Reading of Isaiah », *The Conversion of the Imagination. Paul as Interpreter of Israel's Scripture*, Grand Rapids, Eerdmans, 2005, pp. 25-49.
- J.R. Wagner, *Heralds of the Good News: Isaiah and Paul in Concert in the Letter to the Romans*, Leyde, Brill, 2003, xxii + 437 p.